





LAURE ARBOGAST

# LES LIENS DE SANG

5. RÉSURRECTION





« Vivre dans un monde où nul n'est pardonné, où la rédemption est refusée, c'est comme vivre en enfer. »

— MILAN KUNDERA



# *Playlist*

- *Étude Op.25 n°9 dite le Papillon, Chopin*
- *Étude Op.10 n°4 dite le Torrent, Chopin*
- *Let It Go (la Reine des neiges), Disney*
- *Étude Op.25 n°5 dite la Fausse Note, Chopin*
- *Bagatelle en la mineur, WoO 59 : La Lettre à Élise, Beethoven*
- *Liebesleid (Chagrin d'Amour) et Liebesfreud (Plaisir d'amour), Rachmaninov, d'après Kreisler*
- *Sonate n°14 en do dièse mineur Op.27 n°2 dite Sonate au Clair de lune, Beethoven*
- *Prélude Op.28 n°1, Chopin*
- *Prélude Op.28 n°15 dit la Goutte d'eau, Chopin*
- *Prélude Op.28 n°24 dit la Tempête, Chopin*
- *Valse Op.54 n°1 dite Valse minute, Chopin*
- *Pirates des Caraïbes, Disney*
- *Grande Valse brillante Op.18, Chopin*
- *Concerto n°2 en sol mineur Op.8, RV 315, troisième mouvement : l'Estate (l'Été), Vivaldi*
- *Suite bergamasque, troisième mouvement : Clair de Lune, Debussy*

- *Fantaisie-Improptu Op. posthume 66, Chopin*
- *Liebestraum (Rêves d'amour) S 541, troisième nocturne, Liszt*
- *Ballade Op.23 n°1, Chopin*
- *Tableaux d'une exposition Op.56, Baba Yaga, Moussorgski*
- *Six Moments Musicaux, Op.16, Quatrième pièce : Presto, Rachmaninov*
- *Étude Op.10 n°12 dite Étude révolutionnaire, Chopin*
- *Polonaise n°6 Op.53 : Polonaise héroïque, Chopin*
- *Sonate pour piano n°2 Op.35, troisième mouvement : Marche funèbre, Chopin*
- *Auld Lang Syne (Ce n'est qu'un au revoir)*
- *antaisie pour piano à quatre mains en fa mineur, D.940, Schubert*
- *Valse la Belle au bois dormant, Rachmaninov, d'après Tchaikovsky*
- *Rhapsodie hongroise n°2, S.244/2, Liszt*
- *Étude Op.10 n°3 dite Tristesse, Chopin*
- *Étude Op.10 n°1 dite la Cascade, Chopin*
- *Étude Op.25 n°11 dite le Vent d'hiver, Chopin*
- *Concerto pour piano n°3 Op.30, Rachmaninov*
- *Killing in the Name, Rage Against The Machine*
- *Concerto pour piano n°1 Op.11, Chopin*
- *Valse Op.69 n°1 dite Valse de l'adieu, Chopin*



Écoute cette playlist sur YouTube Music à l'adresse suivante :  
<https://bit.ly/playlistliensdesang4>  
ou en flashant directement ce QR code :





*Partie Un*

HÉROÏQUE





## CHAPITRE 1

# Nicolas

DIMANCHE 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE

Choqué par la conduite de mon père, je regarde Pierre s'élancer derrière Aislinn qui vient de s'enfuir. Comment papa ose-t-il les humilier, alors qu'ils ont sauvé mon mariage ?

Abby n'en mène pas large non plus. Je lui propose de nous éclipser en douce et de rejoindre la suite nuptiale. Elle hoche la tête. Nous quittons la salle de bal sans saluer personne et nous nous hâtons vers l'ascenseur. Je fais un signe de la main à Pierre qui parle avec une jeune femme asiatique très attirante. Mon regard s'attarde sur son décolleté généreux.

— Attends au moins demain pour reluquer les autres filles, soupire Abby.

On est déjà demain... Je consulte ma montre : il est près de 5 heures du matin.

— Désolé, une vieille habitude... Pourquoi tu ne m'envoûtes pas, si ça te gêne ?

— Parce que, réplique Abby.

*Dans ce cas, ne te plains pas...* Nous entrons dans l'immense suite nuptiale, meublée avec goût. Mes affaires jonchent le sol alors que celles d'Abby sont rangées dans le placard. Elle ne fait aucun

commentaire. Elle s'assoit sur le lit et me regarde enlever ma chemise. Je grimace. L'état de mon bras a encore empiré.

— Je vais te soigner, dit-elle en m'attirant à elle.

— Pas tout de suite, ma chérie. Sinon, tu seras trop fatiguée pour le meilleur moment de ce mariage... répliqué-je, sourire aux lèvres.

Abby m'attrape le bras avec douceur mais fermeté et pose la main sur le pli de mon coude.

— Tu ne vois pas que c'est en train de s'infecter ? Si je m'endors, tu n'as qu'à passer la nuit avec une des invitées. Tu n'as que l'embarras du choix.

Je fronce les sourcils :

— Qu'est-ce qui t'arrive, Abby ? Tu penses que je te trompe ?

— Non, mais ça ne saurait tarder.

C'est probable...

— Mais pourquoi tu refuses de m'envoûter pour m'en empêcher ?

— Parce que, répond-elle d'un air buté.

Essoufflée, elle lâche mon bras. La veine est encore enflée, mais la couleur de la peau est redevenue normale et la douleur s'est atténuée.

— Je n'ai presque plus mal. Tu es la meilleure ! m'écrié-je avant de l'embrasser.

— Si c'était le cas, tu m'aimerais.

— Mais je t'aime, Abby... assuré-je, surpris.

— Permets-moi d'en douter.

— Tu oses me dire ça alors que toi, tu es amoureuse de Dan Léry ! Tu ne m'aimes pas...

Abby se met à pleurer.

— Tu ne comprends rien...

— Alors, explique-moi ! Pour commencer, clarifions les choses : dis-moi que tu ne m'aimes pas.

— Tu es un obsédé, tu es coléreux, tu es impulsif, tu es paresseux, tu es mauvais perdant, tu bois trop, tu manques de

courage, tu es accro aux jeux vidéo, tu ne ranges jamais tes affaires, tu n'as aucun talent particulier, tu n'es jamais à l'heure, ton humour est déplorable, ton frère m'a violée, ton père est un fou furieux et je méprise ta famille.

— Comme ça, c'est clair... murmuré-je, abasourdi.

— Pourtant, Pierre-Nicolas, je t'aime comme je n'ai jamais aimé personne. Pas même Dan. J'ai eu le coup de foudre pour toi dès la première soirée que nous avons partagée.

Sidéré, je la dévisage.

— C'est la plus belle déclaration d'amour qu'on m'ait jamais faite, dis-je enfin.

Je prends Abby dans mes bras. Elle sanglote de plus belle :

— Tout à l'heure, ton cousin avait raison. Si on joue avec les sentiments, on finit par se brûler les ailes. C'est ce qui m'est arrivé pour la deuxième fois.

— Tu parles du philtre que tu m'as fait boire, comme celui que tu as donné à Dan ? Tu sais, je m'en doute depuis quelque temps...

— J'ai annulé le sort après ton retour de New York il y a trois mois.

— Pourquoi ?

— Tu n'allais pas bien. Je t'ai forcé à me dire pourquoi. Tu m'as avoué que tu avais vu Dan et Camille s'embrasser, et qu'ils t'attiraient tous les deux.

— Pourquoi ne pas renforcer le sort au lieu de l'annuler ?

— Parce que je t'aime, Nicolas ! Je voulais que tu restes avec moi de ton plein gré ou que tu me quittes au plus vite. Ça aurait été moins douloureux.

— Je ne t'ai pas quittée...

— Non, parce que tu as déjà vingt-deux ans et que je suis un bon parti. Tu aurais accepté n'importe quel « bon » mariage arrangé.

— C'est vrai, mais je te le répète, je t'aime aussi...

— Sans doute, mais ça ne va pas durer. Tu tombes amoureux toutes les cinq minutes : filles, garçons, femmes plus âgées...

Elle me connaît bien... Le silence s'installe.

— Si tu as annulé le sort, c'est que tu as renoncé à assouvir ta vengeance ? demandé-je soudain.

— Non, mais je ne veux plus me servir de toi.

— Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Pour commencer, qu'on se sépare. Les amours à sens unique, j'ai déjà donné.

*Quoi ?* Catastrophé, je me jette à ses pieds.

— Ne me quitte pas, Abby, je t'en supplie ! Pas maintenant ! J'ai besoin de toi, je n'en peux plus des expériences que mon père me fait subir...

Émue, Abigail s'agenouille et me prend dans ses bras. Elle réfléchit un moment avant de répondre.

— Je ne sais pas si j'aurai la force de rester longtemps avec toi, Nicolas. Mais je te promets d'essayer de t'aider.

— Merci, dis-je en la couvrant de baisers. Et si on consommait le mariage ?

— Je pense que tu devrais t'enfuir.

— Pardon ?

— Ton père ne te lâchera pas tant qu'il n'aura pas fini ses expériences. Elles ont brisé ton cousin qui est pourtant bien plus courageux que toi. Tu ne résisteras pas longtemps.

— Mais... je ne vais pas tout laisser tomber du jour au lendemain !

— Non. Une fuite, ça se prépare. Il te faudra des alliés. Et si tu demandais de l'aide à Pierre-Henri ?

— Je n'ai jamais été très correct avec lui... Pourquoi il m'aiderait ?

— Parce qu'il est trop généreux. Regarde ce qu'il a fait pour nous pendant la cérémonie. On devrait aller le voir tout de suite.

— Euh...

Résolue, Abby se lève, ajuste sa robe et m'entraîne dans le couloir. Plein d'espoir, j'entrelace mes doigts aux siens et je la suis dans l'ascenseur.



## CHAPITRE 2

### *Pierre*

— Viens donc boire un verre dans ma chambre, Pierre, insiste Min Ah, un sourire aguicheur aux lèvres.

Mes nombreux refus ne semblent pas la décourager...

— Sans façon. Et tu sais bien que je ne bois pas.

— Et tu sais bien que c'est juste un prétexte... réplique-t-elle avec un clin d'œil.

— Je suis en couple, rappelé-je.

— Et alors ?

Impuissant, je soupire. « C'est lassant de se faire draguer, à force », disait Antoine. À présent, je comprends pourquoi.

Je mets un bon quart d'heure à me dépêtrer de Min Ah. Quand je remonte enfin dans ma chambre, je prends une douche chaude. Épuisé par les événements de la soirée et surtout par mon concert improvisé, je m'allonge dans mon lit et je ferme les yeux. Au moment où je sombre dans le sommeil, on frappe à la porte. J'hésite à aller voir. *C'est sans doute Min Ah qui n'a pas compris le message*, pensé-je, ennuyé. *Ou alors, c'est Lyn...* J'ai envie de la serrer dans mes bras. Je me lève et je passe mon yukata par-dessus mon pyjama. J'ouvre alors qu'on frappe à nouveau et j'aperçois les mariés dans le couloir, main dans la main.

— Je peux vous aider ? interrogé-je, perplexe.

Ils hochent la tête avec timidité. Je les invite à entrer et je m'installe dans un fauteuil. Abigail s'assoit sur le lit et enlève ses escarpins qui semblent la faire souffrir. Les yeux baissés, Nicolas reste debout à se dandiner d'un pied sur l'autre.

— Demande-le-lui, l'encourage Abby.

— Me demander quoi ? dis-je, méfiant.

— Comment fait-on pour disparaître ? lâche Nicolas.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu as fait ? interrogé-je d'un ton sévère.

— Rien pour l'instant. Mais je sens que ça pourrait arriver si mon père continue à me pousser à bout...

Nicolas lève les yeux vers moi. Il est au bord des larmes. Je connais bien ce regard. J'avais le même, quand j'avais son âge. Et c'est à ce moment-là que tout a basculé et que j'ai commis l'irréparable...

— Moi aussi, j'ai pensé à m'enfuir, avoué-je. À New York, d'ailleurs.

— Pourquoi tu as changé d'avis ?

— J'avais trop peur de perdre quelqu'un à qui je tenais.

— Ta copine ?

Je pars d'un rire amer.

— Non...

Je ne voulais pas être séparé d'Antoine... Avec le recul, je suis presque sûr qu'il m'aurait soutenu et qu'on aurait gardé le contact.

— Je regrette encore de ne pas avoir fui, continué-je.

— Tu peux m'aider, alors ?

J'hésite un instant, puis je hoche la tête. J'ai été dans sa situation et je sais à quel point c'est difficile d'oser demander de l'aide. Moi-même, je n'ai pas réussi, alors que j'avais toute confiance en Antoine. Et je n'irais pas jusqu'à dire que je l'apprécie, mais Nicolas est tout de même très différent de son père et de son frère.

— C'est d'accord.

Les mariés échangent un regard soulagé.

— Je vous laisse discuter, dit Abigail qui se lève aussitôt. Je vais me coucher.

Moi aussi, je voudrais me coucher... Je la raccompagne à la porte.

— J'ai avoué à Nicolas que je lui avais fait boire un philtre et que je l'aimais, dit-elle sur le seuil.

Elle l'aime ? Première nouvelle...

— Vous avez bien fait. Et lui ?

— C'est Nicolas... soupire-t-elle. Il a un cœur d'artichaut et des *Playboy* sous son matelas.

— Bon courage, dis-je, sourire aux lèvres, avant de fermer la porte.

Je trouve mon cousin dans mon lit, calé contre deux oreillers.

— Tu ne comptes tout de même pas passer la nuit ici ? grommelé-je.

— Non, mais c'est plus confortable pour discuter. Je suis fatigué.

Moi aussi... Je soupire et je le rejoins. Je baisse la lumière qui m'éblouit. Un quart d'heure après, nous sommes déjà assoupis.

Je me réveille dans la matinée, j'enlève mon T-shirt qui me tient trop chaud et je me rendors aussitôt.

Un peu plus tard, j'entends frapper à la porte, mais je n'ai pas la force de bouger. On frappe à nouveau. Je bâille, m'étire et me lève. Encore ensommeillé, je vais ouvrir sans prendre la peine de m'habiller. C'est Aislinn. Elle porte un jean bleu ciel ajusté, des chaussures à hauts talons et ma veste dont elle a retroussé les manches. J'ai envie de la serrer dans mes bras mais je n'ose pas, d'autant plus que je suis torse nu.

— Bonjour, Pierre, dit-elle avec timidité en entrant dans la chambre.

— Attends, Lyn ! m'écrié-je en réalisant l'état déplorable de la pièce.

Les escarpins d'Abigail et des vêtements sales jonchent le sol.

La peluche de Camille dépasse de ma valise entrouverte. Je me rends compte qu'Aislinn s'est mise à pleurer.

— Que se passe-t-il, Lyn ? demandé-je, étonné.

Elle porte la main à ses joues mouillées de larmes.

— Je... je n'aurais pas dû venir. C'était une erreur. Adieu, Pierre !

Elle tourne les talons et quitte la chambre en courant. La surprise passée, je me lance à sa poursuite. Je la rattrape dans le couloir. Je la serre dans mes bras. Elle se dégage et me gifle.

— Pardonne-moi, je n'aurais pas dû... dis-je, gêné.

— Tu n'as pas de comptes à me rendre. Je suis déçue, c'est tout. Après tous tes beaux discours sur l'amour, tu couches avec n'importe qui !

— Quoi ?

— Tu n'as pas couché avec la jolie Coréenne, peut-être ?

— Euh... Oui, mais...

— J'en étais sûre !

Je commence à perdre mon sang-froid :

— Ma vie privée ne te regarde pas.

— Tu vas l'épouser, n'est-ce pas ?

— Quoi ? Qui t'a dit ça ?

— Ta mère.

Je masse mes tempes douloureuses. J'ai la migraine.

— Bien sûr que non. J'ai toujours refusé les mariages arrangés qu'on a voulu m'imposer.

— Un mariage... arrangé ?

— Oui, Lyn. Je n'aime pas Min Ah et elle ne m'aime pas non plus.

— Mais tu couches avec elle.

— Et ? Je ne l'ai ni forcée ni payée. Elle est adulte et consentante.

— Tu m'as dit que tu m'aimais...

Les sanglots d'Aislinn redoublent. Je me radoucis.

— Quel rapport ? C'était il y a six mois, Lyn... Je venais de

recevoir un recommandé de Rose qui demandait le divorce. Cette nuit-là, j'étais désespéré et Min Ah s'ennuyait. C'était une histoire d'un soir.

— Qui s'est reproduite.

— Mais non !

— Dans ce cas, qui est dans ton lit ? s'écrie Aislinn, à bout de nerfs.

Soudain, je comprends. Elle a cru que j'étais avec Min Ah... C'est pour ça qu'elle s'est sauvée !

— Alors, c'est ça, l'image que tu as de moi... Je te dis que je t'aime et une heure après, je m'envoie en l'air avec une autre femme !

— Qui est dans ta chambre, Pierre ? répète Aislinn d'une voix mal assurée.

— Tu n'as qu'à venir voir. Moi, j'y retourne. J'ai froid. Et encore désolé de t'avoir prise dans mes bras. Je ne recommencerai plus.

## CHAPITRE 3

### *Aislinn*

Méfiant, j'accompagne Pierre dans sa chambre. Je suis si nerveuse que j'en tremble. S'ils ne sont pas à Min Ah Yun, à qui sont ces escarpins ? Je m'approche du lit. Une main large aux ongles rongés dépasse du drap. Je remarque une alliance à l'annulaire.

— Mais... c'est...

*C'est un homme ?* pensé-je, incapable de finir ma phrase.

— Je sais que l'on pratique l'inceste dans ma famille, mais ce n'est pas du tout ma tasse de thé. Surtout avec un gamin de vingt ans...

Je tire le drap d'un coup sec. Nicolas dort à poings fermés. Je suis prise d'un rire nerveux.

— Pourquoi est-il dans ton lit et pas dans celui de sa femme ?

— On a voulu refaire le monde et déjouer les plans de son père, mais on s'est assoupis...

*Ce n'est qu'un malentendu,* pensé-je, soulagée.

— Réveille-toi, Nicolas, dit Pierre d'une voix forte.

Le jeune homme grogne et s'étire. Pierre attrape sa chemise et la jette sur le lit.

— Et habille-toi. J'ai de la visite.

— Salut, Aislinn, répond Nicolas en bâillant, pendant que Pierre enfile son yukata. Je vais vous laisser.

Il se lève, se rhabille sans se presser et ramasse les chaussures blanches.

— Abby est partie pieds nus ? Je la comprends. Elle devait souffrir le martyre avec des talons si fins...

*Question d'habitude, mon cher...*

— On poursuivra notre conversation plus tard, Nicolas ? propose Pierre.

— Abby et moi, on s'envole pour Las Vegas ce soir en voyage de noces. Je vais avoir quelques jours de répit... Je peux t'appeler à mon retour ?

— Sans problème.

— Et toi, tu rentres quand à Paris ?

— Demain matin, sans doute.

Déjà ? Mais... *C'est vrai, je lui ai dit qu'on arrêtait tout*, pensé-je soudain.

— Merci, Pierre, dit Nicolas. Je sais que je ne mérite pas ton aide.

Pierre hausse les épaules et le serre dans ses bras.

— Tout ce que Frank te fait subir, tu l'oublieras. Je te le promets. Prends soin de toi, Nicolas.

Le jeune homme me salue et sort de la chambre.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? demandé-je.

— Certains membres de la famille Chevallier sont experts en violences de toutes sortes...

— J'en sais quelque chose, rétorqué-je.

— Je suis désolé. Tu m'en avais parlé, mais je n'avais pas compris.

— Tu penses qu'il est possible d'oublier ?

— Non, mais ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts. Et puis, c'est ce qu'il avait besoin d'entendre.

La gorge nouée, je m'assois dans un fauteuil. Pierre s'installe au piano et commence à jouer le célèbre *Clair de Lune* de Debussy,

inspiré du poème de Verlaine du même nom. Je ferme les yeux et j'attends que l'angoisse qui me submerge s'apaise enfin.

Quand je les rouvre à la fin du morceau, Pierre sourit. Il se lance dans *Fantaisie-Improptu* de Chopin, inspirée de la *Sonate au clair de Lune* de Beethoven. J'adore ce morceau qui semble improvisé, même s'il n'en est rien. Je tire mon fauteuil à côté du tabouret et je me laisse bercer par le flot cristallin des notes.

— Abigail s'est fait prendre à son propre jeu, dis-je enfin. Elle est tombée amoureuse de Nicolas.

— Je sais. Elle le lui a avoué la nuit dernière.

— Et lui, qu'est-ce qu'il ressent ?

— Ses sentiments ne sont pas clairs. Il l'aime, mais il en aime aussi deux autres et il doit faire face à de graves problèmes en ce moment.

— Qu'est-ce qu'ils vont faire ?

— Rester ensemble pour l'instant... S'entraider. Ils laisseront la vie décider.

— Moi aussi, je me suis fait prendre à mon propre jeu. Je suis tombée amoureuse de toi.

Pierre perd son sourire.

— Tu te trompes, Lyn. Tu m'es reconnaissante parce que je t'ai sauvée. Ça aurait pu être n'importe qui.

— Tu ne peux pas concevoir que quelqu'un puisse t'aimer ?

— Pas vraiment...

— Il va falloir t'y faire. Et toi, qu'est-ce que tu ressens vraiment pour moi ?

Pierre reste silencieux.

— Hier, quand ton oncle t'a posé la question, tu lui as répondu que tu m'aimais. J'étais toujours sous l'emprise du poison qu'il nous a fait boire, donc je suppose que tu l'étais aussi.

— Mes sentiments ne sont pas clairs, avoue-t-il enfin. Je t'aime, mais j'en aime aussi une autre et je dois faire face à de graves problèmes en ce moment.



Alors, c'est la vérité ? Il m'aime ? L'autre, c'est Rose. Quant à ses problèmes, je sens bien qu'il me cache beaucoup de choses...

— Qu'est-ce qu'on va faire ? dis-je dans un souffle.

— Qu'est-ce que toi, tu veux faire ?

— Rester ensemble pour l'instant... Nous entraider. On laisserait la vie décider, murmuré-je alors que le morceau s'achève.

Pierre ferme le couvercle du piano, se tourne vers moi et me sourit. Puis, il se penche vers moi et pose ses lèvres sur les miennes.

— Ça me va, répond-il avec douceur avant de m'embrasser à nouveau.

## CHAPITRE 4

# *Pierre*

MARDI 2 DÉCEMBRE

Assis sur le canapé du salon de la colocation, Aislinn, Emmanuel et moi, nous attendons que les futurs mariés aient fini de se préparer. L'heure de la cérémonie n'est pas très précise : « Quand on sera prêts », a décrété Antoine. Camille, Daniel et lui ont aidé Lucy à cuisiner et à décorer le *Moon Cafe*, fermé pour la journée.

Lucy est déjà prête et court derrière Meghan pour tenter de la coiffer. Emmanuel regarde tour à tour la jeune femme et son téléphone, sur lequel il pianote avec nervosité.

— Pierre-Henri, toi qui parles bien, tu pourrais m'écrire un discours ? demande-t-il à mi-voix.

— Pour séduire Lucy ? Tu es mal renseigné... Je ne sais pas parler aux femmes.

— Ah non ? Tu pourrais vendre une glace à un Esquimau, se moque Aislinn.

— Ce n'est pas pour Lucy... rougit Emmanuel. C'est pour Antoine et Johanna. C'est moi qui les marie.

J'avale mon café de travers :

— Pardon ?

— C'est une idée d'Antoine. Je me suis fait ordonner prêtre sur Internet pour deux cents dollars.

— J'ignore ce qui me choque le plus. Qu'Antoine se fasse marier par un vampire, ou que cet idiot de vampire n'ait pas préparé son discours alors que la cérémonie débute dans moins d'une heure !

— Mais je ne sais pas quoi dire... Aide-moi, je t'en supplie !

— Ai-je le choix ? soupiré-je.

Je prends mon ordinateur dans mon sac, l'allume et ouvre le traitement de texte.

— Tu n'as pas encore changé le fond d'écran que Dan t'a installé ? s'étonne Emmanuel.

Il s'agit d'une photo ridicule de Daniel et d'Antoine qui se battent à l'épée dans le salon de la colocation. Juché sur le canapé, Daniel est en pyjama. Antoine porte un *hakama*, pantalon traditionnel large et plissé des samouraïs. Tous deux sont pieds nus.

— Je n'ai pas eu le temps, répliqué-je en tapant à toute vitesse sur le clavier.

Rien ne presse. Je l'aime bien, moi, ce fond d'écran.

Antoine arrive, très élégant dans son costume blanc. Comme à son habitude, il arbore une queue de cheval haute. Impressionnée, Lucy siffle. Johanna ne tarde pas à le rejoindre, superbe dans une robe multicolore qu'aurait pu peindre Jackson Pollock.

— On y va, annonce-t-elle.

Nous suivons les futurs mariés dans la rue. Juste en face, devant le *Moon Café*, est garé un traditionnel bus scolaire américain jaune et noir. Mon ordinateur sous le bras, je m'approche d'Antoine, mal à l'aise.

— Tu es sûr que je peux venir ? lui demandé-je.

Antoine hausse les épaules :

— Ça ne m'enchant pas, mais tu accompagnes une des invitées. Par contre, ta cravate reste ici.

Antoine la dénoue et l'accroche à un yucca en pot à l'entrée du *coffee shop*. La porte du bus s'ouvre. Daniel est au volant, vêtu du costume marron foncé que je l'ai aidé à choisir.

— Montez vite, les enfants, sinon le *school bus* va partir sans vous ! s'esclaffe-t-il.

— Où va-t-on ? demande Aislinn.

— Au château, répond-il avec un clin d'œil pendant que nous nous installons à bord du véhicule.

*Quel château ?* me demandé-je, perplexe. C'est une bonne idée, ce bus. Comme ça, on peut y aller tous ensemble. Et c'est plus original qu'une limousine... Aislinn prend place à côté de moi et pose la tête sur mon épaule. Camille, Lucy et elle portent la même robe bleu ciel, simple mais élégante.

Je termine le discours pendant le trajet et je l'envoie par email à Emmanuel au moment où Daniel se gare devant l'une des entrées de Central Park. Soudain, je comprends. C'est au Château du Belvédère que l'on va. Avec son style néo-gothique, il ressemble à un château écossais. Construit en hauteur, il offre une vue panoramique exceptionnelle sur le parc. Alors que l'intérieur, avec ses salles d'exposition, sa station météorologique et sa boutique de souvenirs, ne présente aucun intérêt, la terrasse d'observation, avec ses arcades et son toit bicolore, est un endroit agréable et romantique, même de nuit. Bien sûr, pour qu'Emmanuel soit présent, la cérémonie ne pouvait pas avoir lieu pendant la journée. Pour une coquette somme, Central Park organise des mariages, mais Antoine n'a rien demandé à personne : si l'un des Rangers du parc nous découvre, il avisera le moment venu.

Pendant le discours d'Emmanuel, que celui-ci lit sur son téléphone, je reste à l'écart, à quelques mètres du petit groupe. Je n'entends pas, mais je vois Johanna se mettre à pleurer, les invités rire et Antoine me lancer des regards furtifs. Les mariés échangent les alliances et s'embrassent. La cérémonie est terminée.

— Ce qu'a dit Emmanuel était parfait, me glisse Antoine alors que nous regagnons le bus. Dommage que tu n'aies rien entendu.

Aislinn sourit. Je ne réponds pas. Daniel me demande de conduire le véhicule au retour, car il veut être sur les photos. Je suis soulagé : je ne me sens pas à ma place. *Je n'ai rien à faire ici,*

pensé-je en me garant devant le *Moon Cafe*. Passer la soirée à table avec Antoine est au-dessus de mes forces. Je vais saluer tout le monde et rentrer à l'hôtel. Ma cravate a disparu du yucca auquel Antoine l'avait accrochée.

— Tu viens ? me demande Aislinn alors que, debout devant la porte, je tente de réserver un billet d'avion pour demain sur mon téléphone.

Elle lit par-dessus mon épaule.

— Je peux t'accompagner ? Je ne suis pas allée à Paris depuis une éternité.

— Euh...

— Je plaisantais, dit-elle avec un rire forcé, la déception peinte sur son visage.

Elle entre dans le *Moon Cafe* sans un regard en arrière. Je ne voulais pas la vexer ! D'ailleurs, pourquoi ne pourrait-elle pas venir avec moi ? Rose n'est même pas à Paris en ce moment...

J'entre à mon tour. L'intérieur du *coffee shop* est décoré de guirlandes électriques et l'effet est très réussi. On a enlevé les tables ; ne restent que les banquettes. Quel contraste avec le mariage de Nicolas au *Plaza*... Johanna se précipite vers moi et me donne un grand verre avec une ombrelle en papier. Les autres invités sont déjà servis.

— Non, je...

— Pierre, vous trinquez avec nous ? C'est Dan qui les a préparés. Je ne sais pas comment il s'est débrouillé, mais ils sont aussi bons que des cocktails alcoolisés.

Il a pensé à moi ?

— Merci, dis-je, ému, en cherchant Aislinn des yeux dans la pénombre.

Elle bavarde avec Meghan qu'Antoine porte sur ses épaules. Je n'ose pas m'approcher. Je ne peux pas m'en aller sans lui avoir parlé... Je constate qu'en fait de repas, on a préparé un buffet sur une table contre le mur.

— J'ai tout cuisiné avec Antoine, explique Lucy. C'est lui qui s'est occupé du bar à sushis.

— C'est très réussi, dis-je avec sincérité.

— Rien à voir avec l'ambiance d'avant-hier... Passer des couverts en argent aux couverts biodégradables, quel effet ça fait ?

Lyn a dû lui raconter... Elles habitent ensemble, après tout.

— Tu sais, je ne m'arrête pas à ce genre de détails.

— Pierre, tu diriges vraiment l'AO de Paris ou c'est une autre plaisanterie de Dan ?

— C'est la vérité.

— Aislinn va nous quitter, alors ?

— Pour l'instant, ce n'est pas prévu...

— Prends soin d'elle. Elle semble forte, mais elle est fragile.

— Je sais... D'ailleurs, je vais aller la retrouver.

Je m'excuse et je me hâte vers Aislinn qui parle à Daniel devant le piano. Camille me retient par la manche.

— Très beau discours, papa.

— Merci. Enfin, je veux dire...

— On l'avait deviné, mais Emmanuel nous l'a avoué à la fin. Alors, il paraît que ton cousin Nicolas est attiré par Dan et par moi ?

— Je lui ai dit de laisser tomber.

— Il m'a fait des avances en Russie et je l'ai mis K.-O.

J'esquisse un sourire gêné.

— Je déteste celle que je suis devenue après cette fichue formation. Tu m'avais prévenue, mais je ne t'ai pas cru.

— L'effet du lavage de cerveau qu'on t'a fait subir semble avoir disparu.

— Je n'utilise plus mes pouvoirs, à de rares exceptions près... dit-elle en faisant un signe à Aislinn qui hoche la tête. Antoine, tu peux venir une minute ?

Il arrive aussitôt au bras de Johanna, les pieds nus et les cheveux en bataille. *D'ordinaire, c'est la mariée qui enlève ses chaussures*, pensé-je, amusé. *Surtout qu'il portait des Converse...*

— Camille et moi, on a un cadeau, dit Aislinn à Antoine.

— Je vous avais dit « pas de cadeau »... grommelle-t-il.

— Moi, je l'accepte, rétorque Johanna. Tu es dans la lune depuis trois mois, tu perds sans cesse tes affaires... Hier, j'ai même trouvé ta dague dans le frigo !

— Désolé...

— Tu n'y es pour rien. C'est moi qui t'ai fait consommer du VB.

— Si tu ne l'avais pas fait, j'aurais... Enfin, tu sais.

Antoine me lance un regard furtif. *Il m'aurait poignardé, frissonné-je.*

— Antoine, va t'asseoir sur ce canapé et ne bouge plus, ordonne Aislinn en le fixant droit dans les yeux.

— Je vous ai déjà dit que je ne voulais pas que Camille utilise ses pouvoirs sur moi, s'insurge Antoine qui se dirige toutefois vers la banquette. Et si, par ma faute, elle se met en danger ?

— Je prends le risque, répond Camille. Dan est d'accord avec moi.

— C'est une conspiration... Pierre, empêche-la de me soigner ! insiste Antoine.

— Remercie-la plutôt. Tu ne réalises pas la chance que tu as, répliqué-je en battant en retraite vers le bar à sushis.

Si seulement elle pouvait me guérir de mon addiction à l'alcool... Camille se plante devant Antoine et pose la main sur son front malgré ses protestations.

— J'ai aidé Dan à arrêter de fumer, alors je vais t'aider à te libérer de l'emprise du VB.

Elle ferme les yeux et se concentre. Elle les rouvre quelques instants plus tard. La sueur perle sur ses tempes.

— Je pense avoir réussi, au moins en partie, poursuit-elle.

Elle se dirige vers la sortie du café, suivie d'Aislinn et de Johanna.

— Eh ! Délivrez-moi ! s'écrie Antoine qui est toujours incapable de bouger.

Je m'assois à côté de lui, mon assiette sur les genoux.

— Tes sushis sont encore meilleurs qu'autrefois.

— C'est parce que je me suis beaucoup entraîné, répond Antoine. Ah non, j'oubliais... Je suis resté enfermé dans un asile pendant treize ans. À qui la faute, à ton avis ?

Vexé, je me lève.

— Reviens ! J'ai promis à Jo d'enterrer la hache de guerre avec toi aujourd'hui.

— Rien ne t'y oblige. J'ai mal agi.

— J'ai faim... Je voudrais des sushis saumon avocat et des makis californiens.

C'est ce que j'ai dans mon assiette... Je me rassois et je fais manger Antoine qui ne peut toujours pas bouger, ce qui amuse beaucoup Daniel.

— Fais « ah », papa, s'esclaffe-t-il. Comme cadeau, je vais te jouer trois de tes morceaux préférés au piano. Je n'ai pas eu le temps d'apprendre les autres.

— Ceux du CD ? fait Antoine, ravi.

Daniel acquiesce, s'assoit devant l'instrument et installe une partition sur le pupitre. Il commence par la troisième pièce du *Liebesträume* de Liszt, *Rêves d'amour* en français. Son interprétation est loin d'être parfaite, mais elle tient du miracle : après tout, c'est un débutant... Tous viennent l'écouter et Aislinn en profite pour libérer Antoine du sortilège.

Puis Daniel joue la *Ballade numéro 1 en sol mineur, opus 23* de Chopin, une pièce difficile de près de dix minutes dans laquelle Liszt voyait une odyssée de l'âme de Chopin. Elle s'ouvre par une partie sombre, grave et déchirante, qui laisse la place à une avalanche de sentiments, bonheur, mélancolie, tristesse, joie, avant d'en revenir au ton initial. Enfin, Daniel termine sa prestation par la *Valse Minute* qu'Aislinn et moi avons jouée au mariage de Nicolas. Johanna et Antoine dansent, ou plutôt Johanna danse et Antoine lui écrase les pieds. Personne ne fait le moindre commentaire. Tous semblent très à l'aise, sauf moi qui me suis réfugié dans un coin.



Aislinn m'ignore depuis le début de la soirée. Elle remplace Daniel au piano et interprète quelques morceaux.

— Tu veux danser avec moi ? me demande soudain Camille.

Elle me tend la main. Surpris, j'accepte avec un plaisir non dissimulé.

— Et Daniel ?

— Je tiens à mes pieds...

Je me souviens de l'avoir invitée à danser à mon propre mariage, deux ans plus tôt. J'ai l'impression que c'était il y a une éternité...

Enfin, Aislinn s'arrête et Daniel lance une playlist d'électro à partir de son téléphone sur les enceintes du *Moon Cafe*. Antoine m'aborde alors que je me dirige vers Aislinn, bien décidé à crever l'abcès.

— Et mon cadeau, qu'est-ce que c'est ?

— Désolé, tu avais dit « pas de cadeau », répliqué-je.

— Joue-lui quelque chose, toi aussi, sourit Daniel.

— Euh... Non.

— Tu donnes un récital devant six cents personnes, mais tu ne veux pas jouer devant moi ? se moque Antoine.

— Tu as tout compris.

— Joue-moi le morceau de la sorcière. Il est sur le CD.

— Walt Disney, ce n'est pas mon genre.

— Ce n'est pas un Disney, c'est la sorcière russe avec la jambe de bois.

— *Baba-Yaga* ? De Moussorgski ? Mais comment tu connais ça, toi ?

— Tu le jouais souvent.

Je fronce les sourcils, pris d'un mauvais pressentiment. C'est la vérité : ce morceau, rempli de dissonances démoniaques dès la première mesure, me faisait penser à mon père. Une force maléfique s'en dégage.

— Daniel, qui est le pianiste sur ce fameux CD ?

— Aucune idée. Tu veux écouter ?

Sans attendre la réponse, il lance la musique.

— Mais... c'est moi... bredouillé-je en reconnaissant tout de suite ma façon de jouer de l'époque, brutale et impulsive. Tu m'as enregistré, Antoine ?

— Bien obligé, tu ne me laissais jamais t'écouter ! Alors je m'asseyais par terre devant la porte de ta chambre.

Furieux, je serre les poings et je sors du *Moon Cafe*. Antoine me rattrape dans la rue.

— Les faits remontent à trente ans... Il y a prescription, il me semble.

— Tu ne comprends rien, Antoine ! Je serais mort de honte plutôt que de jouer devant toi et toi, tu me dis que tu aimais m'écouter ?

— Oui. Mes copines aussi. Tu ne penses quand même pas que je les séduisais avec des chansons paillardes irlandaises à la guitare électrique ?

— C'est la meilleure ! Tu leur faisais croire que tu jouais du piano ?

— Non, elles savaient que c'était toi.

C'est pour ça qu'elles m'appelaient le pianiste ? J'étais sûr qu'elles se moquaient de moi...

— Mon oncle Frank m'avait dit que tu me trouvais nul, murmuré-je.

— Tu fais plus confiance à cette ordure ou à ton meilleur ami ? Enfin, à ton ex-meilleur ami...

Je soupire, soudain très las. Aislinn nous rejoint.

— Tu tombes bien, lui dit Antoine. Je te laisse t'occuper de Pierre. Il semble qu'on ait eu un *léger* problème de communication quand on était jeunes...

Il retourne à l'intérieur du *Moon Cafe*. Aislinn me prend la main :

— Nous aussi, on a quelques problèmes de communication...

— Tout à l'heure, je ne voulais pas te vexer. J'aimerais que tu m'accompagnes à Paris.

— Et si la police aux frontières découvre que je suis une elfe ?  
Pour deux ou trois jours, ce serait cher payé !

— Tu peux rester plus...

Aislinn secoue la tête et sourit avec douceur.

— Ma vie est ici, à présent. Si tu le souhaites, on se retrouvera  
lors de ton prochain voyage.

## CHAPITRE 5



De retour de New York depuis hier, Frank Chevallier s'adonne à des activités extra-conjugales avec sa secrétaire quand soudain, on frappe à son bureau. Il repousse la jeune femme d'un geste brusque et remonte la fermeture éclair de son pantalon.

— J'espère que c'est urgent... Entrez ! dit-il d'une voix tonitruante.

Un chasseur du nom de Francis, qu'il a forcé à devenir détective privé, entrouvre la porte et passe la tête dans l'embrasure.

— Monsieur, vous m'avez demandé de chercher tout ce qui avait trait à Camille Léry, dit le jeune homme. Je pense avoir trouvé un détail intéressant.

— Approche ! ordonne Frank en congédiant sa secrétaire qui rajuste son soutien-gorge et adresse à Francis un sourire gêné. Alors ?

— Sa puce a cessé de fonctionner le vendredi 7 juin dernier. Le patron l'a licenciée le jeudi 11 juillet, soit plus d'un mois après.

— Et donc ?

— Elle a dû enlever elle-même le dispositif de localisation. Et c'est un délit.

— Ce n'est pas si grave...

— Non, mais c'est un motif d'interrogatoire. Qui sait ce que vous pourriez découvrir ? Ne trouvez-vous pas étrange qu'une chasseuse qui a fini deuxième à la formation de l'AO la plus exigeante soit renvoyée six mois plus tard ?

— En effet. Quelle en était la raison ?

— Manque de respect envers un supérieur, comportement violent.

— Ce n'est pas rare après cette formation... Mon fils Nicolas lui-même m'a tenu tête pendant des jours. J'ai dû employer les grands moyens pour lui réapprendre à m'obéir.

*D'ailleurs, il a réservé trois semaines à Las Vegas pour son voyage de noces sans même m'en parler. J'ai l'impression qu'il néglige les injections et qu'il ne pense qu'à ses vacances. Mais il n'aura pas le dernier mot !*

— Le patron aurait pu se contenter de lui taper sur les doigts, dit Francis. Surtout qu'il la considère comme sa fille... Soit ils ont eu un différend grave, soit elle voulait être licenciée et il a inventé un motif plausible.

— Tu as raison. Je vais tirer cette affaire au clair. L'histoire de la puce me permet de la convoquer sans éveiller les soupçons. Elle est toujours à New York ?

— Je suppose.

— Vérifie et continue tes recherches. On n'est pas à quelques jours près, mais tâche d'en apprendre davantage d'ici la fin du mois. La période idéale pour agir, ce sera entre Noël et le Nouvel An, quand les bureaux seront déserts.

— Bien, monsieur.

— Et renseigne-toi aussi sur la nouvelle petite amie de mon neveu, une certaine Aislinn Smith. C'est une ancienne prostituée.

— Comment le savez-vous ?

— Je n'en avais aucune idée. Je l'ai affirmé et Pierre-Henri m'a avoué qu'il était déjà au courant. Brillant et retors, tu ne trouves pas ?

— Oui, monsieur.

— Je compte sur ta discrétion absolue.

— Bien sûr, monsieur.

— Maintenant, du balai.

Frank met le jeune homme à la porte d'un geste méprisant et rappelle sa secrétaire pour qu'elle termine ce qu'elle avait commencé.

## CHAPITRE 6

### *Aislinn*

MERCREDI 3 DÉCEMBRE

Allongée sur mon lit, je ne parviens pas à trouver le sommeil même s'il est plus de minuit. Pierre est reparti pour Paris en fin de matinée. Il doit être arrivé... Que fait-il ? Bien sûr, il ne m'a pas contactée. Il n'a pas promis de le faire. Quand nous nous sommes quittés après le mariage d'Antoine et de Johanna, il s'est contenté de dire : « À bientôt ».

J'allume la lampe de chevet et je me sers un verre d'eau que j'essaie en vain de transformer en glace. *J'y arrivais sans problème avant !* ragé-je. Soudain, mon téléphone sonne. Je décroche sans regarder qui m'appelle.

— Allô ? dis-je de mauvaise humeur.

— Euh... Je te réveille ? répond Pierre à l'autre bout du fil. Excuse-moi, je voulais te laisser un message. Je croyais que tu éteignais ton portable la nuit...

— Non, je ne dormais pas. Je suis en colère parce que mes pouvoirs sont nuls.

— Tu aimerais les échanger contre les miens ?

*Zut, ce n'était pas très délicat de ma part...* pensé-je, embarrassée.

— Tu es arrivé ?

— À l'instant. Mon avion a eu du retard. Je viens de poser ma valise dans le salon.

— Tu me le montres ?

— Quoi, mon salon ? Si tu veux.

Pierre bascule en mode appel vidéo et, sourire aux lèvres, il m'adresse un signe de la main. Il finit par me faire une visite guidée de son appartement. Heureusement que je n'y suis pas allée... Il y a des photos de son ex-femme partout !

— Tu me manques, Lyn, dit-il en se laissant tomber sur le canapé.

— Toi aussi. Ce sera long jusqu'en août.

— C'est dans huit mois... Je pensais venir te voir avant !

— Quand ? demandé-je, surprise.

— Le week-end du 13. Je quitterais Paris vendredi en fin d'après-midi. Comme ça, avec le décalage horaire, on pourrait passer la soirée ensemble. Je repartirais le dimanche soir et j'arriverais à Paris tôt le lundi matin.

— C'est dans dix jours... Tu ferais ça ? demandé-je, le cœur battant.

— Les relations à distance, ça ne marche pas. C'est ce que j'ai connu avec Rose et je n'en ai plus envie.

— Tu ne vas pas venir à New York tous les week-ends...

— Bien sûr que non. Ceux où tu n'as rien prévu.

Abasourdie, je me demande si j'ai bien entendu. Ce sera trop fatigant, mais c'est gentil à lui de le proposer. Ou peut-être qu'il le fera surtout pour voir Camille...

— Tu dormiras chez moi ?

— Non, au *Plaza*. J'ai gardé la chambre avec le piano. Je laisserai quelques affaires pour ne pas m'encombrer d'une valise à chaque fois.

— Bonne idée !

— Par contre, je ne pense pas avoir le temps de t'appeler très souvent. Je vais devoir travailler davantage pendant la semaine.